

De la transmission à la rencontre...

Annabelle KLEIN

Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix Namur

« Il serait possible de se libérer et de participer plus pleinement, plus rationnellement, à une vie placée hors des limites de nos propres désirs. De fait, on n'a jamais vu tant de gens se passionner pour leur histoire personnelle et pour leurs émotions particulières ; mais ce genre de passion est un piège, non une libération. Car les conséquences sociales de ce psychologisme sont importantes. C'est pourquoi je lui donnerai un nom qui, à première vue, peut paraître inadéquat : il s'agit d'une vision intimiste de la société. « Intimité » : ce mot évoque la chaleur, la confiance, l'expression ouverte des sentiments. Mais c'est précisément parce que nous attendons des bénéfices psychologiques de tous les domaines de notre expérience, et qu'une grosse part de la vie sociale ne peut nous les fournir, que le monde extérieur et impersonnel semble nous trahir, être morne et vide » (Sennett, Les tyrannies de l'intimité, p. 13)

A relire l'introduction de Nathalie Burnay, « transmissions plurielles pour un monde en mutation », il appert de manière évidente qu'au-delà des circonstances institutionnelles, la dynamique liée à l'organisation du colloque organisé à Namur est avant tout l'histoire d'une rencontre. Rencontre entre deux femmes, deux terrains, l'un sociologique, l'autre psycho-communicationnel. Au centre, les questions identitaires et communicationnelles ainsi que les diverses figures contemporaines de la transmission.

Cet ouvrage, construit sur base d'un ensemble de textes traitant de la question de la transmission, ouvre trois constats. D'abord, le concept de transmission est polysémique, au point de faire sens toutes disciplines confondues et de fédérer les chercheurs. Notre colloque en a été révélateur à plus d'un titre. La transmission emprunte tantôt la peau de la transmission de savoirs, générationnelle, familiale, scolaire, culturelle, sexuelle, alimentaire, médiatique, etc., se transformant ainsi en caméléon

conceptuel à la fois riche et mouvant. C'est ainsi qu'un travail classificatoire a été éclairant et indispensable à la présentation de cet ouvrage. Il aboutit à cette typologie présentant les cadres de la transmission, les liens privilégiés qu'elle entretient avec les processus d'individuation, l'appropriation de la transmission, la transmission médiatisée et enfin la transmission institutionnelle.

S'opposant tantôt à la rupture, tantôt à l'individuation, la transmission constitue un mouvement englobant ces tensions de manière vivante. Dans un récent ouvrage, Philippe Foubert (2008) montre combien la transmission n'est pas l'aboutissement de la vie, mais la vie elle-même. Etant présente dans tout ce que nous faisons ou exprimons, la transmission constitue cette continuité, cette trace que l'on aurait laissée dans la neige et que l'on espère infinie. Traitant du fonctionnement et du pouvoir de la transmission, l'auteur met en évidence les concepts d'évocation, de mémoire, d'éducation, de legs, d'héritage, de partage, etc.

Ensuite, que le concept réinterroge et interpelle la notion d'identité, sociologiquement et communicationnellement. En effet, elle oscille entre lien social et individuation, exactement comme l'on dit de l'homme qu'il « comme-unique », c'est-à-dire qu'à la fois il s'inscrit dans la continuité d'une espèce, d'une lignée, ... et se fond dans l'Autre tout en assumant et cultivant sa différence, son originalité, sa singularité. Cette tension identitaire se retrouve pleinement dans la question de la transmission. Aujourd'hui, plus que jamais, l'ensemble des textes le montrent à l'envi, il s'agit de comprendre comment évolue cette tension entre le même et l'autre, la transmission au sens traditionnel et de nouvelles formes de transmission centrée sur l'autre, sur la rencontre, dans une horizontalisation des rapports humains.

Enfin, les transmissions contemporaines posent la question des nouvelles formes de liberté qui s'en dégagent. En effet, la transmission est indispensable à nos libertés. Sans elle, point de possibilité de choisir, de renoncer, de se libérer. A cet égard, sans doute constitue-t-elle notre cadre à tous, quand bien même les formes qu'elle prend aujourd'hui ont-elle changé.

Ainsi, au-delà du paysage anthropologique et des fondements de la transmission, se détachent des figures contemporaines de la transmission, là se trouve condensée l'une des idées fortes du présent ouvrage.

L'une des caractéristiques de ces nouvelles formes de transmission contemporaine nous semble résider précisément dans son inscription au cœur même de la rencontre. Ainsi, à l'image de la rencontre évoquée à l'origine de ce colloque qui, à son tour, a permis et suscité d'autres rencontres, nous nous construisons à travers l'ensemble de nos rencontres tant intérieures qu'extérieures.

En ce sens, en nous penchant sur la transmission, nous savons que nous participons à cette transmission, individuellement et collectivement.

Et si, la transmission aujourd'hui passait immanquablement par l'autre et constituait avant tout une histoire de rencontre ? Tout comme l'histoire de ce colloque ...

Bibliographie

FOUBERT F., *La transmission, la vie enrichie*, Paris, L'Harmattan, 2008.